



■ *Les français tricolores : des chiens bien charpentés, élégants et distingués*

Les français tricolores de l'équipage de la Hardouinais

■ Par Gilles **FERRIÈRE**

Ce qui, à l'époque, ne devait pas durer longtemps, perdure aujourd'hui dans une belle continuité...

Michel de Gigou, maître d'équipage, se souvient du premier cerf pris en forêt du Gâvre, servi par Claude Armand, sous son regard admiratif. Un passé riche en émotions, un présent vécu avec passion, un avenir envisagé avec sérénité... La vénerie, ici, n'est pas qu'une simple tranche de vie, mais un art qui rassemble dans la pure tradition.

L'équipage

Soixante-dix anglo-français tricolores, provenant de l'équipage de Fresnay, du Piqu'Avant Bourgogne, du Rallye Aumance ont composé la meute de l'équipage,

lors de sa création en 1967, par Madame la Comtesse de Gigou et Madame la Comtesse de Lorgeril. Le contexte était difficile, mais la passion fut plus forte. L'alliance des chiens, des chevaux et de la chasse allait l'emporter à force de persévérance et d'abnégation, qui furent les éléments décisifs pour la suite. À partir de 1972, l'équipage se spécialise dans les français tricolores. La meute est composée de 150 chiens et reconnue comme un standard de la race, régulièrement primée dans les concours nationaux. On est déjà loin du temps où un petit chenil grillagé accueillait une dizaine de courants

tricolores "entre l'anglo et le beagle". Le territoire était la forêt de Loudéac, louée à l'ONF par la comtesse de Gigou, pour y chasser le cerf à courre. Il y en avait peu, souvent pas du

■ *Madame de Gigou et Madame de Lorgeril, les deux fondatrices*



tout, mais cela permettait à l'équipage de justifier d'un territoire. Puis, petit à petit, les grands animaux s'y installèrent, venant de différentes

contrées. Perpétuer une tradition dans les règles de l'art est un travail d'orfèvre. Il faut une synergie qui s'exerce dans les domaines aussi divers que complémentaires des chiens, des chevaux et de la chasse, avec tout ce que cela induit : les tenues, les boutons, les suiveurs, les fanfares. Gérer et

s'occuper des territoires, du chenil, de l'hébergement et des relations humaines est le travail d'une équipe soudée et animée par la même



■ **En forêt du Gavre :**
« Mais où est-il passé ? »

Michel de Gigou, maître d'équipage

■ « **Il n'existe pas beaucoup** de lieux où tradition et modernité restent les moteurs d'une action concertée, entre gens d'horizons si différents que ceux qui composent le monde de la vénerie. L'adage "tous pour un, un pour tous", porteur de nos valeurs, a permis de maintenir l'héritage du passé et de ses traditions, attachées à la nature et à sa faune sauvage. La vénerie du cerf en témoigne, car elle est pratiquée dans le respect de l'éthique, de la forêt, de l'environnement, des opinions, et ouvre notre monde de chasseurs à des gens demandeurs de savoir. C'est cela qui a permis une meilleure compréhension de notre passion. Chiens, chevaux, forêts et nos équipages constituent une richesse à conserver. Les temps anciens nous l'ont transmise, à nous de faire aussi bien et de transmettre à notre tour. Pour un équipage comme le nôtre, la préoccupation est de bien faire et durer, tout en s'imposant les règles qui nous conduisent vers l'excellence, au chenil et à la chasse. Notre histoire a débuté en 1967. Elle a fait le bonheur de passionnés, tous intéressés par l'avenir, ne serait-ce que par les chiens nés aujourd'hui, et par les forêts renouvelées qui composeront l'environnement de demain. L'équipage de la Hardouinais, qui fêtera l'an prochain son demi-siècle d'existence, se solidifie chaque jour sur ses bases bretonnes, auxquelles il est très attaché et se prépare à durer... »



■ **Un souvenir inoubliable :** Michel de Gigou face à un cerf hallali sur pied



passion, à commencer par celle du maître d'équipage, Michel de Gigou.

Des acteurs hors du commun

La rencontre des deux fondatrices avec celui qui allait devenir l'un des plus célèbres piqueux de l'Hexagone eut lieu en 1971. À

partir de ce moment, l'équipage a pris de plus en plus souvent sur les différents territoires où il se déplaçait. Cette montée en puissance était due pour une bonne part à son piqueux, Michel Brunet, dit "Daguet", qui a donné dans l'excellence, aussi bien au chenil qu'à la chasse où il exerçait en véritable maître d'œuvre, et

■ **David Montoux, dit "Débûché", piqueux de l'équipage de la Hardouinais**



■ **Avec des apports venus de l'équipage de Fresnay, du Piqu'Avant Bourgogne et du Rallye Aumance, et à force de sélection, les chiens sont reconnus comme un standard de la race**

en parfaite harmonie avec ses patronnes. Aujourd'hui Master de l'équipage, Daguet a cédé sa place à son élève, David Montoux, dit "Débûché", arrivé dans les années quatre-vingt-dix comme second piqueux. Incontournable également dans l'équipage, la fille de Michel Brunet, Karine, qui perpétue la tradition familiale et partage son temps entre les écuries, qui

comptent une vingtaine de chevaux, et le chenil. Épine dorsale indispensable, les boutons, les gilets, les épinglettes, les suiveurs, tout comme les sociétaires et actionnaires d'une chasse à tir, assurent la pérennité de l'équipage, qui découple principalement en Bretagne (forêts de la Hardouinais, de Loudéac, du Gâvre et de Lanoué sur invitation), en Vendée (forêt de Mervent), ainsi que sur

■ **Karine et son père, Michel Brunet. « Vénérerie d'un jour, vénérerie toujours... »**



quelques autres territoires où il répond aux invitations d'équipages amis. Environ 50 animaux sont pris chaque saison par ceux dont la tenue est verte avec parements vert foncé, galons de vénérerie, culotte blanche et bottes à revers. Le bouton est un massacre de cerf dix cors autour d'une hermine de Bretagne, dans un ceinturon de vénérerie. Les fanfares "la Hardouinais" et "la Colisan" sont l'expression d'un grand respect envers la nature, signature d'élégance et de courtoisie, ces valeurs chères à un équipage de haute qualité. ■

■ **Pour en savoir plus :**

contact@equipagedelahardouinais.com